

Du doute à l'audace : des leçons inspirantes sur l'art de se vendre et de se lancer



Lors d'une conférence organisée à la FUCaM de Mons dans le cadre du programme entrepreneurial YEP, Benoît D. a livré devant un public nombreux et attentif son parcours d'indépendant. Entre doutes, motivation et valorisation personnelle, il a partagé une série de conseils concrets pour apprendre à se vendre et transformer ses faiblesses en atouts.

Lorsqu'il parle de son parcours, Benoît D. insiste d'abord sur une chose : rien ne le prédestinait à devenir indépendant. Né et formé à Mons, il pensait que sa petite ville natale ne lui offrirait pas l'espace nécessaire pour entreprendre. Quinze ans plus tard, c'est pourtant depuis Mons qu'il gère son activité, preuve que les limites qu'on croit voir « *sont souvent les nôtres* ».

Face à un public attentif, il a partagé les conseils qu'il aurait aimé entendre plus jeune : un CV doit vendre avant tout une personnalité. Pour lui, « chaque petite activité positive » mérite d'y figurer, même un hobby en apparence banal. Le foot, l'athlétisme... autant d'indices d'un tempérament : esprit d'équipe, régularité. « *Vous êtes des petits diamants bruts* », lance-t-il. Encore faut-il apprendre à les faire briller.

Sa phrase fétiche revient souvent : « Le positif est l'essence de la vie ». Il ne s'agit pas d'ignorer ses difficultés, mais d'en faire des arguments. « *Quand une difficulté apparaît, tape dessus jusqu'à ce qu'elle devienne un atout* », a-t-il déclaré. Il raconte lui-même avoir manqué de confiance : il doutait de pouvoir gérer seul des dossiers, factures et toute autre paperasse sans patron. Finalement, ce sont ses erreurs qui l'ont formé et ont consolidé son autonomie.

Mais derrière la motivation, il ne cache pas les réalités de l'indépendance, il explique que « *la plus grande peur d'un indépendant est de ne pas avoir à manger* ». C'est pourquoi il conseille de se poser deux questions essentielles avant de se lancer : combien veut-on se payer par mois, et combien est-on prêt à injecter dans son projet ? Il met aussi en garde contre l'envie fréquente de travailler avec un ami : l'affectif peut fragiliser un projet, mieux vaut s'entourer de personnes complémentaires, pas seulement proches.

Au final, son intervention ressemble à une invitation à oser : croire en ses capacités, tirer le meilleur de ce qu'on vit, et accepter que la confiance se construit souvent en trébuchant.